

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 10 DE AGOSTO DE 1812.

San Bernardo Abad. — Los Q. H. están en la Iglesia de Sta. Isabel; se reserva à la seis de la tarde.

AFFAIRE DU JOUR.

La gazette militaire insurgée des antropophages de Berga du 31 juillet porte ce qui suit :

Cádiz, 23 juin. Article officiel.]

La Régence du royaume satisfait du mérite et des services des maréchaux de camp Don Juan de la Cruz-Mourgou, et Don Pierre Sarsfield, les a nommés commandans généraux, le premier de la principauté des Asturies et le second du royaume d'Aragon.

(Gazette de la Régence du 23 juin.)

OBSERVATION. Nous demanderons à M. Sarsfield ce qu'on veut dire par commandant-général d'Aragon? L'Aragon est-il en guerre avec les français? Sarsfield sait bien le contraire; Sarsfield connait la fraternité qui régné entre les vainqueurs et les vaincus; Sarsfield n'ignore pas que son nom sera en horreur chez tous les aragonais pacifiques, ainsi que l'ont été ceux de Villacampa et de Mina, qui ne recevoient des éloges que sur les papiers qui ne sont point imprimés en Aragon; Sarsfield sait bien que Villacampa et Mina n'ont commis dans ce pays que des vols, des vexations, des violences et toutes sortes d'horreurs; Sarsfield est bien convaincu de tout cela, et en supposant qu'il accepte le vil emploi que la Régence vient de lui donner, on verra qu'il n'a pas de meilleures intentions que ses prédécesseurs. Nous appelons cela un emploi vil, car quoiqu'il ait le titre pompeux de commandant-général de ce royaume, il n'est dans le fait autre chose qu'un agent armé envoyé par la Régence, non pour lever des troupes, car il faut pour cela que les aragonais en aient la volonté, mais pour prendre de vive force tous les jeunes gens qu'il trouvera dans les endroits sans défense ou peu fortifiés d'Aragon.

Aragonais, vous chez qui le fanatisme inspiré par les gens solés avec l'or de l'Angleterre a moins duré que partout ailleurs, parce que n'étant pas entourés par la mer, n'avez pas été à portée d'être si excités par les gens de cette nation; vous aller voir dans le sein de votre

pays un monstre qui ne cherchera qu'à vous étouffer par de sottes et perfides proclamations, afin de vous enliser sous ses drapeaux. Vous ne le voyez cependant qu'avec le mépris qu'il mérite, que comme un homme qui, sans forces suffisantes pour conquérir et conserver un pays, y vient non pour en assiéger les forts, mais pour en ravager les campagnes, soulever les gens qui ne se tiennent pas sur leurs gardes, et convertir, s'il le peut, l'aile de la paix en un champ de bataille. Oui, voilà les perfides intentions de Sarsfield, ou plutôt celles de la Régence.

Sarsfield ne cherchera pas à se mesurer avec les vainqueurs de Belhite, il se contentera de publier des nouvelles fausses sur la situation actuelle de l'Europe et même sur celle de l'Espagne; il vous dira que les français sont poursuivis de toutes parts; qu'en Russie ils sont constamment en déroute, qu'en Espagne il en est de même, et qu'il faut que tout l'Aragon prenne les armes contre son vainqueur (ou oppresseur, dira-t-il plutôt) contre son tyran, pour aider aux efforts que toutes les autres provinces font, et qu'il supposera assez considérables pour que les français repassent les Pyrénées pendant cet été d'après la volonté du ciel, et peut-être par une faveur spécialement accordée au nouveau commandant-général que la Régence envoie aux aragonais.

Mais Sarsfield doit savoir qu'il n'aura pas toujours à faire avec des carlins. L'avidité de nos montagnons, le caractère sauvage de la plus grande partie de nos compatriotes, l'oisiveté causée depuis quelques années par le manque du commerce, la présence des vaisseaux anglais, leurs fréquentes approches, le manque de chemins, les places fortes qu'il y avait à prendre, et tant d'autres choses, ont rendu pour notre malheur la conquête de la Catalogne plus longue que celle d'Aragon.

Ceci joint aux papiers incendiaires, aux débarquemens d'armes et de munitions, et à toutes les espérances inutiles que les agens de l'Angleterre ont données aux carlins par plusieurs endroits des côtes, ont été cause que quelques divisions d'insurgés, quelquefois même des armées entières qui n'ont été formées que pour

disparaître à la première occasion, ont pu subsister plus long temps qu'en Aragon ; et dont les restes ont pu se cacher dans les montagnes, pour repaître quelque temps après, et pour être dispersés de nouveau.

En Aragon il n'en est pas de même. Dès la prise de Saragosse les français ont couru librement sur tous les points, et les vaincus s'ont réunis avec les vainqueurs.

L'exemple d'un évêque vertueux contribua aussitôt par ses exhortations à maintenir ses ouailles dans l'obéissance, en leur dépeignant les vertus du monarque français, la décadence et l'infirmité des Bourbons, particulièrement en des temps orageux, et dans des circonstances si critiques ; les exemples de ce pasteur furent surtout frappans, car sans penser à ses intérêts personnels, il retourna immédiatement à Saragosse, où il a exercé son ministère et où il a été applaudi et aimé des français et des espagnols ; il inspira à ces derniers une véritable idée de leur situation et de leurs devoirs, et l'Aragon jouit bientôt d'une paix profonde.

Il n'y manqua cependant pas de fanatiques, de factieux, de voleurs, de bandits, de scélérats qui cherchèrent à désoler le pays, sous le nom du prince Ferdinand ; mais comme ce royaume est moins montagneux que la Catalogne, ils furent plutôt pris et punis, ou obligés d'abandonner des lieux où il ne trouvaient plus d'abri.

La Régence y envoya aussi de nombreuses armées, qui furent entièrement battues et mises en déroute par l'invincible Suchet.

Ainsi le départ de Sarsfield pour l'Aragon, en qualité de commandant général, et sans avoir

une armée à commander, n'est donc qu'une expédition d'un aventurier, sans autre but que celui de faire soulever le pays, enlever les jeunes gens qui ne seroient pas sur leurs gardes avec des contributions dans les villages, et surtout soulever, s'il est possible, le feu de la discorde dans un pays occupé tranquillement par les français, auquel ils font le plus grand éloge, et qui, malgré les malignes insinuations de M. de Villacampa, se conduisit avec honneur et prudence à l'époque du siège de Valence, ainsi que nous l'a assuré le maréchal Suchet dans ses propres rapports.

Vous pouvez bien vous réjouir, aragonais, de l'arrivée de ce commandant, que la Régence, de son côté, eût elle n'eût fait que de projets anarchiques, vous envoie sans que vous le lui ayez demandé. Cependant, à dire vrai, vous feriez mieux de vous unir de plus en plus avec les français ; et si vous désirez que votre royaume ne soit encore une fois le théâtre des insurgés, vous devriez les recevoir, les armer à la main ; leur prouver par là que vous êtes contents de votre sort, et que vous préférez obéir tranquillement que de soutenir cette lutte désastreuse que les aveugles catalans entretiennent avec si peu de fruit.

Si vous n'en agissez pas ainsi, tremblez du caractère de Sarsfield. Si vous n'avez pas encore éprouvé les effets de sa cruauté, bientôt les pleurs des malheureux qu'il enlève de vos villages vous mettront à portée de le connaître. Il n'est point espagnol : c'est un de ces aventuriers qui abandonnent leur patrie, et qui deviennent le fléau de tous les pays qu'ils habitent.

CATALOGNE.

Barcelona, 20 août 1812.

Les antropophages insurgés et leurs exécrables chefs, toujours ivres et pourtant toujours altérés de sang humain, ne cessent d'employer les moyens les plus atroces pour se débarrasser des français.

A Barcelone, ils ont fait empoisonner le pain destiné à la garnison ; à Hostalrich et à Figueras, ils ont fait empoisonner les eaux ; à Mataró, ils ont fait empoisonner le vin ; à Lérida, ils ont fait sauter le magasin à poudre.

Le cannibale Lacy, ex-époux d'une française, ex-vil déserteur de la France, qui cherche dans sa rage impuissante à déchirer le sein qui l'a nourri, trop lâche pour combattre ses ennemis sur un champ de bataille, ne médite plus d'autre plan de campagne que la trahison, l'incendie, l'assassinat, et l'empoisonnement. Voyez ce Néron de la Catalogne, sombre et farou-

CATALUÑA.

Barcelona 20 de agosto.

Los antropófagos insurgentes, y sus execrables gefes, embriagados y sedientos siempre de sangre humana, no cesan de emplear los medios mas atroces para deshacerse de los franceses.

En Barcelona hicieron envenenar el pan destinado para la guarnicion ; en Hostalrich y en Figueras, hicieron empoisonar las aguas, en Mataró el vino, y han volado en Lérida el almacén de pólvora.

El canibal Lacy, ex-esposo de una francesa, ex-vil desertor de Francia, cuya impotente rabia procura despedazar el seno que le ha alimentado ; demasiado cobarde para luchar con sus enemigos en un campo de batalla, no medita mas plan de campaña que el de la trahicion, el incendio, el asesinato, y el empozonamiento. Vedle à ese Néron de Cataluña, que sombrío

cho avec tous les gens de bien qu'il n'ose regarder en face; il n'est à son aise qu'avec les assassins, les empoisonneurs, les incendiaires dont il est sans cesse entouré. Il fait assassiner froidement les prisonniers de guerre français; et il publie ce cruel attentat, sous les spécieux et faux prétextes du droit des représailles; tandis qu'il est de notoriété publique, que les prisonniers de guerre espagnols, sont traités par l'armée française avec tous les égards que les droits de la guerre et l'humanité prescrivent. Nous invoquons à cet égard le témoignage de ses propres généraux.

Voyez le rapport du baron d'Eroles sur l'affaire d'Alcalá, et celui du sanguinaire Manso, en date du 2 août dernier, où il dit qu'à l'affaire de Martorell, nous fîmes mettre pied à terre à 4 chevaux à cheval pour transporter à Barcelone 4 de ses blessés. Lacy et Manso auraient-ils eu les mêmes égards pour nos blessés qui seraient tombés en leur pouvoir? non; ils se seraient abîmés de leur sang!

L'empoisonneur Lacy fut vomit par les journaux qui lui sont vendus, les injures les plus grossières contre les français parce qu'ils ont détruit ses fortifications du Mont Serrat; mais pourquoi cet homme pervers, a-t-il transformé en un arsenal de guerre et de destruction un monument célèbre qui ne devait être destiné qu'à des usages religieux? Pourquoi ce *Saint personnage* a-t-il fait raser les couvents d'Igualada, de Granollers et de Sant Celoni? Croit-il que lui seul ait le droit de porter une main destructrice sur les couvents et sur les églises; et que les français seront obligés de les respecter au gré de ses caprices et de ses fureurs?

Espagnols, catalans, qu'est devenu le caractère fier et loyal qui vous distinguait parmi les nations! Pourquoi souffrez-vous à votre tête de vils étrangers qui viennent déshonorer et perdre votre patrie? Rappelez-vous ce que vous avez été, ce que furent vos ancêtres! Toujours ils eurent horreur du crime et de la trahison.

Lorsque dans le seizième siècle une intrigue de cour eut obligé le Connétable de Bourbon à quitter la France et à passer sous les drapeaux de Charles Quint qu'il conduisit souvent à la victoire; cet illustre coupable, étant venu à Madrid, ne trouva aucun seigneur de la cour disposé à le recevoir chez lui; tant les espagnols avaient du mépris pour les traîtres! Il fallut que l'Empereur interposât son autorité et ordonnât au marquis de Villena de prêter son palais au Connétable. Je ne puis, répondit Villena, désobéir au Roi; mais si le duc de Bourbon loge dans ma maison, j'y mettrai le feu au moment qu'il en sortira, comme à un lien infecté par un traître et par

y feroz con todas las gentes de bien, à quienes no se atreve à mirar cara à cara, no se halla bien sino con asesinos, empoisonadores e incendiaros, de los que está siempre rodeado. Mandó asesinar à sangre fría los prisioneros de guerra franceses; y publica este cruel atentado bajo el especioso pretexto del derecho de represalias, quando es publicamente notorio que los prisioneros de guerra españoles son tratados por el ejército francés con todos los miramientos que el derecho de guerra, y la humanidad prescriben. Sobre este particular invocamos el testimonio de sus propios generales.

Veanse el parte del baron de Eroles sobre la accion de Alcalá, y el del sanguinario Manso, en fecha del 2 de Agosto, donde dice que en la accion de Martorell, hicimos apartar quatro cazadores de à caballo, para transportar à Barcelona quatro de sus heridos. ¿Habrian tenido los mismos miramientos Lacy y Manso con los heridos nuestros què hubiesen caido en su poder? Se habrian abismado de su sangre.

El envenenador Lacy, hace vomitar à los periódicos que le están vendidos, las mas groseras injurias contra los franceses, porque le han destruido sus fortificaciones de Montserrat; pero porque este hombre perverso ha transformado en un arsenal de guerra y de destruction un monumento celebre que no debía estar destinado mas que para actos religiosos? Porque este *santo personaje* ha hecho arrasar los conventos de Igualada, Granollers y San Celoni? ¿Cree talvez que solamente él tenga el derecho de llevar una mano destructora sobre los conventos y las iglesias? Y que los franceses tengan que respetarlos à fuer de sus caprichos y furoras.

Españoles, catalanes: ¿Qué se ha hecho del carácter fiero y leal que os distinguia entre las naciones? ¿Porqué permitis à vuestro frente viles extranjeros que vienen à deshonrar y perder vuestra patria? Acordaos lo que fuisteis, y lo que fueron vuestros mayores. Siempre miraron con horror el crimen y la traicion.

En el siglo 16.º una intriga de corte habia obligado al Condestable de Borbon, à dexar la Francia, y pasar à las banderas de Carlos V, que conduxo à menudo à la victoria: este illustre delincuente fué à Madrid; pero no halló ningun Sr. de la corte dispuesto à recibirle en su casa. Tanto los españoles despreciaban à los traidores! Fué preciso que el Emperador pusiese su autoridad de por medio, y mandase al marqués de Villena que prestase su palacio al Condestable. No puedo, dixo el Marques, desobedecer al Rey; pero si el duque de Borbon se aloja en mi casa, y pegaré fuego à ella, luego que la dexé, como lugar infec-

enfinement indigne d'être habité par des gens d'honneur.

Voilà une réponse pleine de dignité, et qui rappelle le vers de Florus : *vis armis que nobilem Hispaniam.*

Que les temps sont changés ! Aujourd'hui vos chefs ne cherchent, n'encouragent, ne récompensent que des traîtres, des assassins, des empoisonneurs, des incendiaires ! Ils ne font plus une guerre loyale, comme la faisaient vos pères ; ils n'emploient que des moyens pros crits par la morale, par la religion, par le droit des nations. Hâtez vous de repousser de votre sein ces hommes perfides, qui vous spolient et vous déshonorent ; sans quoi vous serez comptables envers Dieu et envers les hommes, des horreurs que l'on commet en votre nom !

N'apercevez vous point avec quelle impudence, l'empoisonneur Lacy se joue de votre crédulité ! Il voit les peuples fatigués de son joug barbare, voler au devant de l'amitié des français. Dès lors il cherche à enflammer de nouveau l'opinion publique ; il appelle à son secours, les empoisonneurs, les assassins, les incendiaires ; il provoque une guerre à mort, afin de rendre irréconciliables deux peuples faits pour s'aimer et pour s'estimer !

Il vous annonce le 1.er août, une armée anglaise formidable qui débarque sur les côtes de Catalogne. Eh bien ! quand même cette armée invisible viendrait secourir les fureurs du cannibale Lacy, sur elle même de cent mille hommes, la France n'est elle pas là avec ses quarante millions d'habitants ! Tous les renforts qu'on enverra dans votre pays, tous les succès éphémères de Lacy et de ses consorts (en supposant même qu'ils puissent en obtenir) ne seront que de nouveaux malheurs à ajouter à l'histoire de la Catalogne.

tado por un traidor, y de consiguiente indigne de ser habitado por gente honrada.

Voilà aquí una respuesta llena de dignidad, una respuesta que recuerda el verso de Floro *vis armis que nobilem Hispaniam.*

¡Cuanto han mudado los tiempos ! En el día vuestros gefes no buscan, no firman, no recompensan sino à traidores, asesinos, empoisonadores, è incendiaros ! No hacen ya una guerra leal, qual la hacian vuestros antepasados ; no emplean mas que medios proscri tos por la moral, por la religion, por el derecho de las naciones. Aprehended à arrojar de vuestro seno esos hombres perfidos que os despojan y os deshonran. Sin esto seréis responsables para con Dios y los hombres de los horrores que se cometen en nombre vuestro.

¿Acaso no advertís la avilantez con que se burla de vuestra credulidad el empoisonador Lacy ! Ve que los pueblos cansados de su bárbaro yugo, vuelan al encuentro de la amistad de los franceses. Viendo eso procura inflamar de nuevo la opinion pública. Llama à su socorro los envenenadores, los asesinos, los incendiarios ; provoca una guerra de muerte, à fin de hacer irreconciliables de pueblos hechos para amarse y estimarse.

Os anuncia en 1.º de agosto un formidable ejército ingles que desembarca en las costas de Cataluña. ¿Y bien ! ¿Aun quando ese ejército invisible viniese à auxiliar los furiosos del ca nibal Lacy, mas que fuerza de cien mil hom bres, ¿acaso la Francia no tiene ya sus quarenta millones de habitantes ! Todos los refuerzos que se envían à vuestro país, todas las efímeras ven turas de Lacy y sus consocios (suponiendo que pudiesen obtenerlos), no serian mas que nuevas desgracias que añadir à la historia de Cataluña.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Se avisa à los Sres. Interesados y Camaristas de la fragata Ntra. Sra. del Rosario (alias la Diana) anclada actualmente en el puerto de Mahon, que acuden en el segundo piso de la casa de Respal, en la calle de los Abogados, que el dueño que habita en ella tiene que

comunicarles un asunto de importancia. Siendo las horas que estará en casa dicho su geto son, por las mañanas de 9 à 11, y por las tardes de 4 à 5.

Se advierte que desde hoy hasta el día 26 es el tiempo señalado.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media la comedia titulada *El Terro del entendido*, conadilla *la Solitaria*, y el saynete *los dos genios encontrados*.

Chez J. Alzine et P. Borrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.